

Quincampoix - Services automobile - Vieilles diligences - 1908

QUINCAMPOIX, ISNEAUVILLE, BOISGUILLAUME

A Rouen et retour

Le train Renard

Services d'automobiles. — Les vieilles diligences

Nous recevons de Quincampoix la lettre suivante, que notre impartialité nous fait un devoir d'insérer :

Monsieur le Directeur de la *Dépêche*,

Très heureux de voir la *Dépêche de Rouen* s'intéresser aux questions de transports automobiles, et d'avoir lu votre intéressant article du jeudi 14. Je vous envoie mes impressions au sujet des expériences tentées jusqu'ici, et vous laisse libre de les accepter ou non. Les habitants de Quincampoix et de la région suivaient jusqu'à présent avec grand intérêt toutes les expériences tentées pour l'organisation d'un service d'automobiles entre Rouen-Saint-Saens et Rouen-Quincampoix. Ils espéraient voir enfin des omnibus-automobiles faire le service *fitto, cito, et fucunde*...

Ils virent avec ravissement passer le fameux train Renard : cela leur semblait être de bon augure ! Les voitures qui composaient le train étaient certes grandes et ouvertes à tous les vents ; les heureux invités ne paraissaient pas y suer et semblaient tous être congelés... Mais ici on était tellement enthousiaste que volontiers on oubliait de voir les petites imperfections. Le Renard fameux avait encore dû couper sa queue à la Loge-aux-Pauvres avant d'entrer à Quincampoix, et abandonner sur la route une de ses voitures... On fit semblant de ne pas savoir cet accident, car le train marchait, et, en somme, c'est tout ce que nos curieux demandaient. Des mois se sont écoulés... le train Renard n'est jamais revenu et nos concitoyens en ont fait leur deuil.

À défaut de train routier, on se serait contenté d'un service d'omnibus-automobiles. Aussi, à Quincampoix, on s'intéressait aux expériences faites de Morgny à Vascœuil, de Neufchâtel à Blangy, de Veulettes à Cany, etc. aussi, je vous laisse à penser quel fut l'enthousiasme ici quand on apprit, avant-hier, que des expériences allaient être faites entre Quincampoix et Rouen ! Cette fois, la chose était sérieuse ! Les vœux des habitants de Boisguillaume, d'Isneauville, de Quincampoix allaient être comblés, réalisés ! On disait qu'un service allait être sérieusement organisé : il devait y avoir un garage à Quincampoix, un garage à Isneauville, et chose merveilleuse, on devait avoir 8 départs par jour. Que ne disait-on pas encore !...

Aussi jugez quelle fut notre déception à Quincampoix, hier matin, quand nous vîmes arriver sur la place l'omnibus Peugeot, et surtout quand nous pûmes lire dans la *Dépêche de Rouen* le curieux article sur les transports automobiles, et l'instructive lettre que M. Thiébauld-Brunel vous écrivait de Rouen le 13 courant. Cette lettre fut une révélation ! Quelle douche ! Adieu, les espoirs ! Adieu les automobiles ! Gens de Quincampoix et d'Isneauville, reprenez-vous !... et courageusement, perdez toutes vos illusions !...

Non ! Ce service d'automobiles n'est pas encore organisé ! Les tramways belges ne sont pas prêts encore — et ne le seront jamais, croyez moi ! Monsieur Brunel, vous le déclare carrément ! L'expérience d'hier est faite pour vous amuser, c'est tout !

Maintenant si la voiture Peugeot vous plaît, si vous n'avez pas peur au mal de mer, aux secousses, aux trépidations, alors achetez un omnibus Peugeot et organisez vous mêmes un service d'automobiles ! Lisez plutôt la *Dépêche de Rouen* du 14 courant et vous serez sûrement documentés.

Vous comprendrez, Monsieur le directeur le peu d'enthousiasme qui régnait hier parmi les gens qui ont pris part à cette descente à Rouen. Les voyageurs expérimentaient un omnibus Peugeot, nous le savons ! Au point de vue du résultat, rien à attendre !...

Quant aux habitants de Quincampoix et d'ailleurs qui actuellement pourraient encore nourrir quelques illusions, nous leur donnerons un salutaire et sage conseil. Ils ont un service d'omnibus de Quincampoix à Rouen, dirigé par M. Albert Amourette. Ce service n'est pas parfait assurément, mais en un mot il existe, il fonctionne, avec régularité et sécurité. Nous avons cinq voyageurs par jour dans les deux directions ; le dimanche nous avons un voyage de nuit : les voitures sont fermées, les voyageurs à l'abri du vent et de la pluie, les chevaux marchent, ne laissant jamais en route une moitié de voiture (comme le train Renard) et enfin, chose importante les voitures arrivent.

Jamais d'accidents, pas de gens blessés, ni écrasés ! Les conducteurs, en gens complaisants, prennent les voyageurs sur le seuil de leur porte : se chargent de mille petites commissions, prennent les ordonnances sur le trajet, remettent aux pharmaciens les ordonnances, et rapportent aux malades les médicaments impatiemment attendus.

Les conducteurs sont gens aimables, et volontiers obligent tout le monde ; ils rapportent aux gens gourmands et friands des paquets de pâtisserie, des petits pains chauds, des fruits, des légumes, etc. Il faut voir l'arrivée de la diligence pour comprendre la vie qu'elle met dans un pays !

La diligence de Quincampoix... mais elle apporte à midi les journaux de Paris !!! et toutes sortes de bonnes friandises que les parents de Rouen envoient à leurs enfants. Elle met sur nos grandes routes un peu de poésie ! Ses chevaux aux harnais cuivrés, garnis de sonnettes et grelots, se font entendre au loin dans la nuit. On les entend venir !

Eh bien, non ! braves gens, dites-le vous ! jamais les automobiles ne remplaceront nos bonnes vieilles diligences de Quincampoix ! et jamais les chauffeurs n'auront pour vous les aimables complaisances ni les attentions délicates du bon Père Eugène Cogaïne, ni les prévenances du jeune Simon ! Conservez donc vos voitures et ne demandez pas d'automobiles.

Rappelez-vous bien le vieux dicton (puisqu'il s'agit de chevaux), n'allez pas changer le vôtre qui est borgne pour en prendre un aveugle.

Recevez, Monsieur le directeur, mes cordiales salutations,

P. PERRI,

Adjoint au maire de Quincampoix.